

## Au Monde de Philippe Boesmans

Opéra de Philippe Boesmans sur un livret de Joël Pommerat d'après sa pièce éponyme.

Créé au Théâtre Royal de La Monnaie, Bruxelles le 30 mars 2014.



### ARGUMENT

#### Scène 1

Ori, fils cadet d'une grande famille, va revenir après cinq ans d'absence, renonçant à sa carrière dans l'armée. Il est attendu par son père âgé, grand industriel, par son frère aîné, par le mari de sa sœur aînée et par sa seconde sœur, une vedette de la télévision.

#### Scène 2

Les trois sœurs d'Ori se retrouvent. Si Ori a décidé de rentrer, c'est parce que tous fêtent l'anniversaire de la cadette. Adoptée, elle a remplacé une jeune fille disparue et s'interroge sur son identité et son statut dans la famille.

#### Scène 3

Le père ne comprend pas qu'Ori quitte l'armée.

#### Scène 4

Alors qu'ils s'apprêtent à fêter la plus jeune, celle-ci allume la télévision, ce qui contrarie la seconde fille. Pressé de s'exprimer sur ses projets, Ori présente un livre qu'il a écrit. Personne n'ose l'ouvrir. Une femme étrangère se présente, engagée par le mari de la fille aînée pour l'aider dans sa grossesse.

#### Scène 5

La femme étrangère chante en play-back un extrait de My Way, interprété par un homme – peut-être est-ce un rêve de la seconde fille.

#### Scène 6

Les sœurs aînées réconfortent la plus jeune, qui demande qu'on accepte sa différence.

#### Scène 7

La seconde fille surprend sa sœur aînée et Ori ensemble. Elle évoque les cauchemars de leur jeune sœur. Seule avec Ori, l'aînée parle de leur enfance. Ils s'embrassent.

#### Scène 8

La plus jeune fille déclare à son beau-frère qu'elle aime la vieillesse. Il lui rétorque qu'il faut en finir avec les mensonges et que lui seul est capable de dire la vérité. La seconde fille exige qu'on éteigne la télévision.

#### Scène 9

La femme étrangère enlace tendrement la plus jeune fille – peut-être est-ce un rêve de la seconde fille.

#### Scène 10

La seconde fille a entendu des cris. Le fils aîné s'étonne de trouver son beau-frère caché dans l'ombre. Alors qu'apparaît le père, Ori sort dans la nuit.

### **Scène 11**

En présence du père endormi, la seconde fille parle avec ses sœurs de trois meurtres de femmes commis pendant la nuit. Elle se rassure à l'idée que leur père les protège. Ori rentre hagard de sa sortie nocturne. La plus jeune fille fait allusion à ses problèmes oculaires. La seconde fille a lu le livre d'Ori mais n'en révèle pas le contenu. La femme étrangère chante My Way - peut-être est-ce un rêve de la seconde fille.

### **Scène 12**

Les aînées s'inquiètent de la santé d'Ori. Le père lui propose la direction de ses affaires. Ori hésite et se heurte à un mur en sortant. Les trois sœurs se retrouvent seules. La plus jeune évoque à nouveau son malaise tandis que la seconde interpelle l'aînée, car personne ne parle de sa grossesse.

### **Scène 13**

La seconde fille avoue à son aînée que l'étrangère apparaît dans ses rêves. Après une semaine de réflexion, Ori ne peut toujours pas répondre à la proposition du père. La seconde fille affirme avoir vu du sang sur son visage.

### **Scène 14**

Dans une atmosphère tendue, Ori confirme son indécision à la famille.

### **Scène 15**

La plus jeune déclare son affection au père et affirme son goût pour la vieillesse.

### **Scène 16**

Ori déclare à l'étrangère qu'il sait qui elle est et qu'il n'a pas peur d'elle. Il la tue - peut-être est-ce un rêve de la seconde fille.

### **Scène 17**

La femme étrangère, nue, chante My Way - peut-être est-ce un rêve de la seconde fille.

### **Scène 18**

Les deux aînées sont angoissées par des cris provenant de chez leur petite sœur. Le père, d'abord introuvable, sort de la chambre. La seconde fille évoque une rumeur selon laquelle circuleraient des photos d'Ori couvert de sang. La femme étrangère s'adresse dans sa langue au mari de l'aînée.

### **Scène 19**

L'aînée affirme ne pas savoir qui est le père de son enfant. Le père annonce avec difficulté qu'Ori accepte la direction des affaires de la famille. La seconde fille se réjouit de s'être vu confier une nouvelle émission avec des animaux.

### **Scène 20**

L'aînée assure Ori, qui porte des lunettes noires, qu'elle le comprend. La famille regarde la nouvelle émission mais le père ne reconnaît plus sa fille vedette. Tandis que ses sœurs ne cessent de lui dire combien elle est belle et drôle, elle s'effondre.

## À LIRE AVANT LE SPECTACLE

Si le genre lyrique adapte volontiers à sa dramaturgie singulière des œuvres de la littérature, qu'elles soient épiques, dramatiques ou romanesques, si la mise en musique d'authentiques pièces de théâtre (*Pelléas et Mélisande*, *Salomé*) et le ralliement d'auteurs dramatiques à l'exercice du livret d'opéra (Maeterlinck avec Dukas, Hofmannsthal avec Strauss, plus récemment Martin Crimp avec George Benjamin) ont renouvelé la création musicale, il restait encore à convaincre un homme de plateau, écrivant ses spectacles et mettant en scène ses textes, de collaborer avec un compositeur d'opéra expérimenté, afin d'accompagner son univers dans ce changement d'échelle. Et à convaincre un compositeur d'aborder en compagnie de l'auteur un sujet et une langue d'aujourd'hui.

Joël Pommerat et Philippe Boesmans ont décidé de tenter l'expérience à l'invitation du Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles, dont le musicien est compositeur en résidence. L'un comme l'autre se sont confrontés, avec le projet *Au monde*, à un défi.

Le compositeur est depuis longtemps homme de théâtre. Après avoir mis en musique, avec la complicité de Luc Bondy, des pièces de Schnitzler, Shakespeare, Strindberg et Gombrowicz, il s'est soumis à la forte cohérence et à l'actualité troublante du théâtre de Joël Pommerat.

Dans *Au monde*, il est question d'une famille et des individus qui la composent, rassemblés autour du patriarche, dans sa maison. Auquel de ses enfants confiera-t-il les rênes de son empire industriel ? Avec huit personnages réunis en huis clos, Joël Pommerat tente de rendre sensibles l'ambivalence inextricable des liens familiaux, leur effet irrésistible sur la construction de soi, la conjugaison inévitable d'amour et de violence qui modèle les biographies.

Comme chez Anton Tchekhov, le rassemblement familial au moment de l'adieu à un lieu ou à une personne marque l'accélération d'un processus de révélation. Comme chez Maurice Maeterlinck, une forme de vérité n'apparaît que par le truchement de ceux qui, parmi les protagonistes, disent ou voient le moins – et qui sont par là même les plus proches d'un mystère qui ne se livre pas.

Joël Pommerat a accepté de resserrer son dialogue, de reconsidérer la présence toujours importante de la musique dans sa pièce et de confier, dix ans après la naissance du spectacle, les personnages d'*Au monde* à Philippe Boesmans, véritable portraitiste en musique. Ce faisant, il les lègue aussi à de nouveaux interprètes.

Le théâtre de Joël Pommerat se présente en effet, à chacune de ses pièces, comme le fruit d'un long processus d'écriture partagé avec ses acteurs, nourri de lectures et d'expériences. Les chanteurs de l'opéra prêtent donc leur voix aux rôles façonnés par leurs prédécesseurs, dans une langue réinventée par Philippe Boesmans. Ils forment ainsi une nouvelle génération d'interprètes, comme dans une famille où se répéteraient les rôles et les drames. Seule comédienne issue de la troupe originelle, Ruth Olaizola conserve son rôle de femme étrangère, écrit dans une langue inspirée du basque et proféré en rupture avec le chant lyrique des autres interprètes. L'opéra né de cette double gageure a été créé à Bruxelles, au Théâtre royal de la Monnaie, le 30 mars 2014, en coproduction avec l'Opéra Comique.

Redonner ce spectacle à la Salle Favart en 2015 consiste à en proposer la création parisienne : elle est à nouveau confiée à la direction de Patrick Davin, cette fois à la tête de l'Orchestre philharmonique de Radio France. À l'exception de Philippe Sly, qui reprend le rôle d'Orion créé par Stéphane Degout, la distribution est celle de la création

bruxelloise : Yann Beuron, Charlotte Hellekant, Frode Olsen, Patricia Petibon, Werner Van Mechelen et Fflur Wyn.

La construction en tableaux, les lumières et le décor de l'opéra, orchestrés par Joël Pommerat, reprennent ceux de la pièce originelle. La partition musicale en transfigure l'atmosphère. Comme le fit Debussy sur le *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, Philippe Boesmans donne une substance sonore au silence, au noir et à la lumière, une résonance aux sous-entendus et aux non-dits, sans rien définir ni révéler, mais en creusant le questionnement et en ouvrant toutes larges les portes de la suggestion.

Si la fonction de la musique était d'offrir au théâtre une cinquième dimension, l'opéra *Au monde* viendrait en offrir la preuve à l'Opéra Comique, cent treize ans après la création in situ de *Pelléas et Mélisande*. Contrastant avec la discorde qui régna entre Maeterlinck et Debussy jusqu'à la mort de celui-ci, la complicité de Joël Pommerat et de Philippe Boesmans inaugure peut-être d'autres aventures artistiques dont *Au monde* serait alors le titre ô combien prémonitoire.